



BANQUET REPUBLICAIN DE GIVRY

20 octobre 2007

Intervention de Philippe BAUMEL

Chers camarades, chers amis,

Je tiens d'abord à remercier les organisateurs de ce banquet républicain. C'est une belle tradition que celle des banquets, tradition héritée de nos aïeux qui se réunirent ainsi sous l'impulsion d'hommes comme Lamartine pour défier la Monarchie de Juillet. Un banquet, c'est en quelque sorte une allégorie de la fraternité, condition du socialisme et nécessité pour chacun de ses militants. C'est aussi un moment d'échange, de dialogue et de confrontation des analyses. Bref, c'est un moment presque essentiel de la vie militante.

Une nouvelle droite ?

Aurions-nous pensé vivre, voici dix ans, la période que nous sommes en train de vivre ? Il faut avouer une certaine perplexité devant la débauche de paillettes et le style nouveau riche du pouvoir en place. Si le mauvais goût était un crime, le gouvernement serait déjà aux assises ! Mais, ne nous trompons pas : la disparition de Cécilia, le jambon sous vide de Laporte, le t-shirt de Kouchner, les gaffes de Rama Yade, l'arrivisme teinté de remords de Fadela Amara, les invectives BHL-Guaino ne doivent pas dissimuler l'essentiel. Qu'est ce que l'essentiel aujourd'hui pour notre pays ?

La mondialisation est la réalité. Qu'est ce que la mondialisation ? C'est la domination des marchés financiers sur le politique. C'est le dogme du libre échange des biens et des marchandises en même temps que des capitaux. C'est la soumission de la vie au profit. La mondialisation n'est pas un phénomène météorologique ! Elle est un produit de l'action des hommes et de décisions politiques !

La géopolitique y est pour beaucoup. Les Etats-Unis luttent contre le propre déclin. Des ménages endettés à près de 130%, une croissance basée sur un endettement des ménages cautionné par un marché immobilier longtemps et sans doute encore surcoté, des déficits financés par des bons du Trésor américain détenus par les Banques Centrales asiatiques et qui font dépendre Washington de Pékin autant que Pékin de Washington et nous avons là les raisons d'une géopolitique américaine fondée sur l'unilatéralisme et la volonté de capter les ressources énergétiques du Moyen Orient.

Cette politique a des conséquences : Guerre en Irak, pression sur les pays en développement par le biais d'organisations internationales comme le FMI ou l'OMC, présence américaine injustifiée dans des pays comme le Paraguay ou la Colombie... Ce sont les conséquences directes, violentes, visibles. Et puis, il y a tout ce qui fait notre quotidien : les délocalisations, le pétrole cher qui sont les conséquences du système libre-échangiste et dérégulé qui fait croire encore à la puissance nord-américaine. La mondialisation est un système qui oublie les quatre cinquièmes de l'humanité ! C'est un système injuste et non viable.

Face à cette réalité, quel est le pari de la droite ? La droite s'est débarrassée des reliquats du Gaullisme. Jacques Chirac et Dominique de Villepin présentaient, au moment de la Guerre en Irak, ce que pouvait devenir la Mésopotamie. Débarrassée d'eux, la nouvelle Droite française peut vivre une idylle avec George W. Bush. Les vacances de Nicolas Sarkozy aux Etats-Unis en sont le symbole. L'UMP choisit donc la soumission, une soumission presque hédoniste si l'on en croit les sourires béats du Président de la République accueilli comme un petit garçon par les deux Présidents Bush et leurs épouse. La France choisit de parler au monde en mimant ou en singeant Washington. A l'Afrique, nous tenons un discours d'abandon, à l'Europe nous tenons un discours d'inféodation à l'OTAN... Quant aux autres continents, ils n'ont pas encore été découverts par le Président de la République... Je le dis sereinement, la Droite n'a pas toujours été ainsi. Aux lendemains de 1945, il a existé en France une droite républicaine, patriote, soucieuse d'un progrès social minimum et qui savait, qu'entre les Blocs, il fallait préserver la liberté des peuples. Monsieur Sarkozy est un anti-De Gaulle. Il est le profanateur du gaullisme et de son héritage.

« *La guerre, Monsieur !* »... La grandiloquence du Ministre Kouchner cache mal la profonde incompréhension que le nouveau pouvoir a des enjeux internationaux. La France vit dans un monde dangereux et découvre... qu'elle n'a pas un Président « à niveau » !

Cette inconséquence se traduit au niveau interne : attaques contre l'Ecole républicaine, attaques contre le bac, contre la recherche, contre les sciences sociales de la part de Monsieur Darcos... attaques encore contre le droit du travail, contre les retraites de la part de Monsieur Bertrand. Monsieur Woerth se content de planter des banderilles dans le Service Public. Le Ministre Morin ne pense qu'à faire réintégrer l'OTAN à la France. Madame Albanel cherche à pratiquer la censure dans les théâtres, comme à Belfort... Quant à Madame Dati, on ne sait si l'on a affaire à quelqu'un de stable, rigoureux et efficace ou s'il s'agit d'une personne totalement hallucinée et hallucinante, vibrionnante comme son mentor et dangereuse pour l'égalité des Français devant la loi et la justice.

Le comble de l'incompétence étant presque atteint par le Président lui-même lors de son voyage à Moscou... La logique d'action de la droite est une logique de classe. L'UMP sert les intérêts de quelques grandes familles : les Arnault, Pinault, Bouygues, Bolloré... Tous ceux que l'on voit peu mais qui peuvent tant !

Le plus sidérant est la revendication par Nicolas Sarkozy de représenter tout le spectre politique français. Il n'y a, en France, plus de raison d'être dans l'Opposition si l'on écoute le Président : vous êtes d'extrême droite, vous vous sentez bien auprès de Messieurs Hortefeux et Mariani, vous êtes libéral, les cadeaux fiscaux scintillent sous vos yeux, vous êtes chrétiens social, Madame Boutin vous couve d'un regard bienveillant de Dame Patronesse, vous êtes de gauche et on vous présente Messieurs Bockel et Besson comme gardiens de l'orthodoxie jaurésienne ! Il y a, je pèse mes mots, une dimension un peu totalitaire à prétendre représenter tout et son contraire ! C'est une vision dépolitisante et pour tout dire dangereuse.

A bien des égards, cette politique de la Droite est effectivement dégueulasse : dégueulasse la mise en accusation des salariés, dégueulasse, la casse de l'Ecole républicaine, dégueulasse le faux consensus sarkozyen, dégueulasse le Discours de Dakar, dégueulasse la réintégration dans l'OTAN, dégueulasse le fric étalé sur papier glacé, dégueulasse la connivence et la soumission d'un grand nombre de médias...

Face à la droite : être socialistes !

Face à l'UMP, il nous faut bâtir des clivages majoritaires.

La Gauche ne peut se reconstruire qu'en partant de l'essentiel. Ce sont d'abord des réponses à la mondialisation qu'il nous faut apporter. Si l'on considère qu'elle est inéluctable, que cette mondialisation est insurmontable, alors à quoi bon se prétendre socialiste ? A quoi bon faire de la politique ? A quoi bon militer ? L'esclave dit toujours oui ! Marx, que l'on me pardonne de citer un grand philosophe, appelait cela la critique. La gauche c'est d'abord une critique. C'est la critique du mode de développement actuel et du néolibéralisme.

Mais la gauche c'est aussi la capacité d'imaginer un monde meilleur. Regardons l'extrême gauche se débattre... Des heures durant, ses leaders peuvent discourir, parfois parler justement, sans prononcer une seule fois le mot de « République » ou le mot de « Socialisme ». Il faut confronter notre idéal à la réalité et développer une véritable praxis réformiste.

Depuis Jaurès, nous savons que le socialisme, c'est la République poussée jusqu'au bout et que la République est la condition de l'accomplissement du socialisme. Il ne s'agit pas de mots. Il s'agit de là de l'essentiel. Car, la Gauche, c'est aussi la volonté de changer le monde. Ce n'est pas que la gestion la Gauche, c'est l'audace et la volonté. C'est la quête de l'intérêt général, c'est l'attachement à l'outil qu'est la redistribution. A titre d'exemple : quand nous choisissons, au Conseil Régional, la gratuité des livres pour les lycées, c'est une audace politique qui n'est pas de la simple gestion. Quand nous suppléons un Etat

défaillant dans les transports publics, ce n'est pas de la simple gestion. C'est une vision de la société radicalement différente de celle de la droite que nous mettons en œuvre.

On nous présente parfois la « social-démocratie », c'est-à-dire en fait le « social-libéralisme » comme l'avenir du PS. Je ferai remarquer que le social-libéralisme est déjà au pouvoir. Il y est parce qu'il adhère aux dogmes néolibéraux. Il y est aussi parce que, de Bockel à Kouchner en passant par Besson, il est incarné au gouvernement du pays. La voie à suivre n'est pas social-libérale : elle est socialiste !

Deux membres du PS sont, l'un à l'OMC et l'autre au FMI. S'ils pouvaient changer les choses, je leur dirais bravo ! Mais, l'OMC comme le FMI sont intrinsèquement dédiées à la défense des intérêts d'une minorité ! Le pouvoir de blocage des Etats-Unis est la garantie du statu-quo !

Comprendre, vouloir, agir : un triptyque qui rappellera des souvenirs à certains !

On n'est pas socialistes efficacement et véritablement si l'on n'est pas d'abord un Républicain. La République c'est un projet, c'est la quête de l'émancipation des hommes. L'Ecole en est un pilier fondamental mais il n'est pas le seul. Il faut néanmoins bien comprendre que c'est la transmission des savoirs qui permet de forger des citoyens, c'est-à-dire des hommes libres. La laïcité, le service public, la puissance de l'Etat, la capacité d'action sur l'économie, la défense des plus faibles par la loi : regardez bien la Droite, êtes vous sûrs qu'elle adhère vraiment, aujourd'hui, à l'idéal républicain ?

Il faut ensuite un nouveau projet pour les salariés de ce pays. Lutter contre l'emprise des actionnaires sur le destin des producteurs, voilà bien un champ d'investigation qui mérite que l'on s'y attarde un peu...

Il nous faut également réfléchir aux réponses à apporter à la nouvelle donne énergétique et environnementale. Nos municipalités sont en pointe dans ce domaine. Sans revenir aux grandes heures du socialisme municipal, je soumets l'idée que, sans doute, nous pouvons nous distinguer par notre capacité à anticiper sur les problèmes environnementaux et énergétiques...

Voilà quelques pistes, il y en a bien d'autres !

Un de nos grands ancêtres, Benoît Malon lança à ses camarades : « *Sachons être révolutionnaires quand les circonstances l'exigent, mais soyons réformistes toujours* ». Voilà le message que je souhaitais faire passer ce soir...

Je vous remercie.